Les arts

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

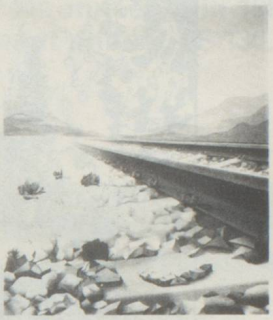
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

les arts

Edmond Leuba

Alfred R. LOCHBRUNNER



Venu de Bâle où il réside pour tenter d'émerger à Paris, ce peintre exposait dans le hall d'entrée de la Société Produits Roche, à Neuilly ses quatre dernières œuvres. C'est peu pour se faire une idée claire de son orientation. Il semble que la minutieuse précision de ses sujets l'entraîne vers l'hyperréalisme, qu'il aspire au surréalisme par l'imprévu des éléments assemblés et qu'il ne dédaigne pas un coup d'œil à l'art (?) kitch.
Des cailloux, des fleurs, des paysages inspirés par l'Ecosse la plus septentrionale, de la neige, des églises-bulbes dans le ciel...
Il faudrait en voir et en savoir plus pour situer équitablement cette œuvre.
(Société Produits Roche, 44, boulevard du Parc, 92521 Neuilly-sur-Seine).

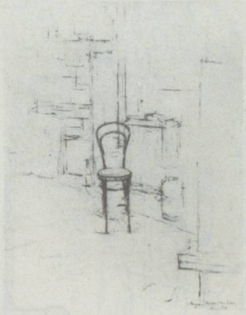
Alexandre DELAY

Vaudois d'origine, établi à Bordeaux, ce plasticien expose régulièrement à Paris, à la Galerie Stadler et chacun de ses accrochages montre l'enrichissement de son monde pictural. Son dernier envoi est constitué par de vastes panneaux de contreplaqué restés dans leur état originel sur lesquels sont peints largement de grands et beaux nus des deux sexes : silhouettes sombres et simplifiées dont les mouvements, variés à l'extrême, confèrent une signification ésotérique à leur pose. Il y a là, une évidente parenté avec l'esprit de la danse où l'expression est également créée par le geste.
Cette volonté restrictive de l'ocre et du noir engendre une grande sérénité, une sorte de méditation grave ; les limites du corps humain sont transcendées et l'on y descend dans les couches profondes.
(Galerie Stadler, 51, rue de Seine, 75006 Paris).

Esther BRUNNER

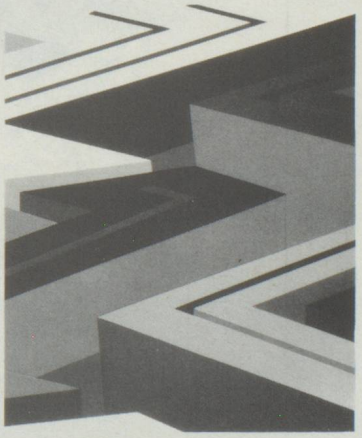
Sous le titre original de « Tableaux blancs », cette artiste d'origine zurichoise, mais devenue parisienne et varoise depuis de longues années, expose à la galerie Suisse de Paris un ensemble plein de vie et de couleurs sur dominante de blanc, prépondérant ou sous-jacent, et dans une esthétique d'abstraction lyrique, avec de fréquentes allusions au végétal : la fleur, la rose de préférence. Les formes, un certain graphisme du trait, sont jetés gestuellement sur de grandes surfaces mouvementées où, aux couleurs impressionnistes se surajoutent des aplats d'or complétant la féerie. C'est une peinture poétique où la recherche plastique est habile et qui évoque la douceur de vivre des régions méditerranéennes où le peintre a choisi de vivre.

Roger MONTANDON



Plus proches de la réalité poétique que de la nouvelle figuration, les toiles récentes que ce peintre à peine sexagénaire expose en l'Ile Saint-Louis frappent au premier abord par la dualité de leur inspiration. Les unes, paysages gardois des environs d'Alès, révèlent un constant souci de fidélité au motif choisi, accompagné d'une farouche économie de lyrisme ; les autres par contre, intérieurs avec ou sans personnages centrés, jouent sur une troisième dimension suggérée et mèlent dessin et peinture dans un complexe souvent judicieusement dosé. On discerne évidemment le parrainage d'A. Giacometti — dont on sait la dévotion que lui porte Montandon — et peut-être moins dans la similitude du sujet que par les hésitations et reprises du trait de cerne, justifiées chez notre grand artiste grison par une sensibilité frémissante. L'on veut bien penser qu'ici les motivations soient d'égale authenticité.
(Galerie Nadalini, 7, rue Budé, 75008 Paris).

STÄMPFLI



Grande et belle exposition à la galerie Lelong de ce peintre toujours aussi péremptoire et convaincant : éclat de la couleur pure, immanence de la forme. Le pneu, longtemps cher à l'artiste ne paraît plus intrinsèquement mais ses reliefs subsistent en tant que point de départ et constituent une topographie où pleins et vides créent de profondes différences de niveau. Le microcosme gris du caoutchouc est devenu macrocosme éclatant et lumineux. On penserait un peu à Vasarely mais sans ses duplicités, c'est-à-dire ces jeux de plans faussant les perspectives.
On ne peut que louer le dosage, de ces grandes surfaces uniformément colorées et l'urgence des blancs jouant comme couleur et non lumière. Parmi toutes les vastes toiles où la droite règne en maître, une seule fois Stämpfli concède quelques courbes ; peut-être l'annonce d'un nouveau départ ?
De très belles gouaches, projets des œuvres monumentales prouvent que la grande échelle n'a rien enlevé à la tension des formats plus modestes.
(Galerie Lelong, 14, rue de Téhéran, 75008 Paris).